

## **La Déclaration christologique commune du 11 novembre 1994 :**

**son contenu véritable et sa portée**

par Mar Bawai SORO \*

*P. Samuel Denkha : Un accord christologique et théologique a été conclu entre l'Église de l'Orient et l'Église catholique, le 11 novembre 1994. Nous recevons, rentrant de Rome, Mar Bawai Soro, Secrétaire général du CIRED (Commission on Inter-Church Relations and Education Development), nouvelle institution créée récemment par l'Église de l'Orient. Mon cher Mar Bawai, nous sommes très heureux de vous rencontrer dans cette émission ; beaucoup de fidèles de notre Église et de notre nation ont entendu parler de cet Accord christologique conclu entre l'Église de l'Orient et l'Église catholique. Pouvez-vous nous éclairer sur les origines de ce dialogue et de ces relations, ainsi que sur les rencontres entre l'Église de l'Orient et l'Église catholique ?*

**Mar Bawai Soro :** Merci beaucoup, Père Samuel. On peut dire que le changement intervenu dans les relations entre l'Église de l'Orient assyrienne et l'Église catholique remonte à l'accession de Sa Sainteté Mar Denkha IV au Siège patriarcal en l'année 1976. En effet, Sa Sainteté a l'ouverture d'esprit requise pour le dialogue avec les autres Églises chrétiennes. Il a voulu tirer l'Église de l'Orient de son isolement et poser les bases d'un élan pour la glorification du Nom de Dieu et pour le bien du christianisme comme pour le bien de l'Église de l'Orient. C'est ainsi que Sa Sainteté Mar Denkha IV fut invité pour la première fois à Rome, à l'occasion du sacre du pape actuel, Sa Sainteté Jean-Paul II, et de sa prise de possession du Siège apostolique de Rome : c'était en octobre 1978. A cette occasion, une rencontre très fraternelle avait déjà

\* Mar Bawai Soro, archevêque de l'Église assyrienne aux États-Unis, a été chargé lors du synode de cette Église, qui s'est tenu en Australie en juillet 1994, de la présidence de la « Commission on Inter-Church Relations and Education Development ». Cette interview a été effectuée à son retour de Rome devant environ 400 prêtres et fidèles de son Église par le P. Samuel Denkha, prêtre bien connu de l'Église assyrienne, à San José (Californie). Celui-ci est l'auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de linguistique en néo-araméen oriental (soureth) parus aux États-Unis. L'échange s'est tenu en langue soureth (néo-araméen oriental) et a été enregistré. Texte traduit pour *Istina* par Joseph Alichoran. La vidéo-cassette peut être obtenue (en système d'enregistrement américain ou européen) au siège de la CIRED à Chicago. Elle nous a été communiquée par le P. Aushana Kanoun, prêtre de la paroisse assyrienne Mar Zaya de Modesto (Californie). Traduction en français par Joseph Alichoran.

eu lieu. Mais la première rencontre officielle remonte au 7 novembre 1984 entre Sa Sainteté le patriarche et le pape. A cette rencontre s'est manifestée une commune volonté de travailler ensemble pour aboutir à une compréhension mutuelle sur la théologie et la christologie. C'était donc la deuxième rencontre.

La troisième rencontre eut lieu, lorsque Sa Sainteté le pape, pour la première fois, a appelé de ses vœux une rencontre de toutes les religions du monde, afin qu'elles viennent dans la ville d'Assise en Italie, ville où saint François vécut et où il est mort ; ce saint a beaucoup œuvré pour la paix dans l'Église. Le but était que toutes les religions du monde (les chrétiens, les musulmans, les juifs, les bouddhistes, les hindouïstes) viennent prier ensemble pour la paix dans le monde à l'heure où celui-ci avait un grand besoin de paix.

Sa Sainteté Mar Denkha IV y fut invité et rencontra de nouveau le pape là-bas, et ce dialogue ne cessa de croître jusqu'à la dernière rencontre qui remonte à moins d'un mois, entre le 8 et le 12 novembre de cette année. C'est à cette occasion que les rencontres, les réunions théologiques et les discussions qui ont eu lieu entre les représentants de ces deux autorités ecclésiastiques prirent forme du fait de la compréhension théologique et christologique entre les deux parties.

*P.S.D. : Très bien. Cependant je voudrais savoir si ces rencontres récentes entre les deux Églises avaient été programmées bien auparavant ?*

*M.B.S. :* Tout à fait, puisque c'est entre novembre 1984 et novembre 1994, c'est-à-dire en dix ans et deux jours, que se sont déroulées nos rencontres, discussions, explications et tentatives de compréhension que cet Accord a mises en évidence.

*P.S.D. : Lorsque nous parlons d'accord, cela signifie qu'il y a des points de désaccord qui séparent les deux Églises. Quels sont ces points pour une personne qui n'a pas de compétence particulière en théologie ? Quels sont donc ces points de divergence entre l'Église de l'Orient et l'Église catholique ?*

*M.B.S. :* Il y a eu au cours de l'histoire deux domaines de confusions. Bien entendu, ces deux Églises, l'Église de l'Orient et l'Église catholique, sont deux Églises apostoliques. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que ces deux Églises furent fondées par les disciples du Seigneur dès le premier siècle du christianisme. Jusqu'à aujourd'hui, dans ces deux Églises se sont perpétuées la foi et la succession apostolique. Elles ont toutes deux préservé leur foi et leur amour pour le Seigneur Jésus-Christ jusqu'à donner des martyrs en son nom. Ces deux Églises sont apostoliques et c'est ce qui les fait ressembler l'une à l'autre. On peut ajouter le fait que l'une étant en Orient et l'autre en Occident, leurs liturgies et leurs langues sont différentes. Mais les querelles théologiques ont fait croire à ces Églises que leur foi elle-même dans le Christ était différente. Ces querelles n'étaient pas limitées à la seule Église de l'Orient et à l'Église catholique, mais elles concernaient également les Églises orthodoxes et d'autres Églises. Cela a causé des souffrances et des conflits dans le monde chrétien au v<sup>e</sup> siècle.

L'unité, la concorde, l'amour, la communion, la compréhension

qui existaient entre les Églises se désagrègèrent, et l'on peut dire que cette situation donna naissance à une aversion entre les Églises.

*P.S.D. : Cela me rappelle un texte de Mar Awdisho, métropolite de Soba et d'Arménie, sur les divisions dans la foi, dans son livre de Marganitha qui est un livre parmi ceux que reconnaît l'Église de l'Orient et qui a une place importante dans d'autres Églises<sup>1</sup>.*

*M.B.S. : C'est exact. Mar Awdisho a dit : « Lorsque l'Église était prospère et unie, ses prières montaient vers son créateur et fondateur. Mais lorsque le démon constata cette unité, cette bonne entente entre les Églises, il fut jaloux et fit tout pour semer la zizanie entre elles ». Il mit la division entre les chefs de ces Églises. D'abord nous n'étions pas concernés, mais progressivement nous fûmes entraînés dans la tourmente et les autres Églises s'éloignèrent de nous. A la suite de cela, commencèrent à s'imposer des appellations péjoratives, des sobriquets et des expressions de mépris. Notre Église fut appelée l'Église « nestorienne », en référence à l'hérésie nestorienne.*

*P.S.D. : On omettait ainsi de dire que l'Église de l'Orient avait existé quatre siècles avant la naissance de Nestorius.*

*M.B.S. : C'est exact, puisque l'on dit qu'elle a existé depuis le premier siècle. Nestorius vivait quant à lui au v<sup>e</sup> siècle. A nos frères syriaques orthodoxes, qui professent une seule nature, fut donné le nom d'Église monophysite ou jacobite. Les chrétiens, qui professent deux natures dans le Christ furent désignés eux aussi par les monophysites « orthodoxes » comme nestoriens parce qu'ils croyaient en deux *kyané* (natures) et un *parsopa* dans le Christ. La situation politique, culturelle et philosophique de ce siècle favorisa les causes de division entre les chrétiens. Bien entendu, ces causes de divisions ne sont plus du tout acceptables aujourd'hui, car elles furent proscrites par le Christ lui-même ; parce qu'à l'origine, il y avait l'union et la communion, et qu'à cela se substituèrent à la fin la division et les rancunes entre frères chrétiens.*

*P.S.D. : Revenons donc à ces facteurs significatifs de séparation entre l'Église de l'Orient et l'Église catholique. Peut-on dire que ceux-ci découlent de la culture où vit chacune d'elles, l'une orientale, l'autre occidentale ?*

*M.B.S. : D'abord, je peux dire au niveau de la liturgie : l'une est orientale, l'autre occidentale. Ensuite, au niveau de la foi, nous pensions que nous étions séparés ; l'Église catholique confesse deux *kyané* dans le Christ — et ceci nous réjouissait beaucoup — mais lorsque l'on arriva à la définition du *qnoma*, eux disaient qu'il y avait un *qnoma* et un *parsopa* dans le Christ et nous, nous disons qu'il y a deux *kyané* dans le Christ (le *kyana* humain et le *kyana* divin) et un *parsopa*. Jusque là, nous sommes d'accord. Mais arrivés à la compréhension du terme *kyana*,*

1. Mar Awdisho, *Ktawa d'Marganitha* (Livre de la Perle). Résumé de la foi chrétienne rédigé en 1292 à la demande du catholicos Yaballaha, éd. dans Angelo Mai, *Scriptorum Veterum Nova et Amplissima collectio*, vol. X, 2<sup>e</sup> partie, Rome 1930, pp. 317-366. Texte syriaque avec traduction latine.

nous disons pour comprendre le *kyana*, que tout *kyana* pour exister doit avoir un *qnomá*. A cause de cela, si une Église affirmait que dans le Christ il n'y avait qu'un *qnomá*, nous pensions que cela signifiait qu'elle éloignait, diminuait la valeur, l'honneur et la puissance de l'humanité du Christ. Cela était dit contre nos frères, qui ne l'acceptaient pas et cela nous éloignait d'eux. Eux aussi s'éloignaient de nous, lorsqu'ils voyaient que nous parlions de deux *qnomé* dans le Christ. Ils pensaient — parce que pour eux le *qnomá* n'est pas le *kyana* mais le *parsopa*, alors que pour nous c'est le *kyana* ayant pris une existence réelle —, en nous voyant parler de deux *qnomé*, que nous parlions de deux *parsopé*, donc de « deux Christs » (Christ Dieu et Christ homme).  
*P.S.D.* : Très bien, mais nous ne souhaitons pas compliquer davantage pour les fidèles ces choses déjà assez compliquées mais essentielles dans la théologie et la compréhension christologique. Pour nous, un *kyana* ne peut subsister seul mais doit avoir un *qnomá*. Dans le Christ il y a deux *kyané* et par conséquent deux *qnomé*, qui forment un seul *parsopa*. Ils sont donc unis.

*M.B.S.* : Ils sont unis, bien entendu. Le Christ est un seul messie, fils de Dieu, qui a pris un corps humain et il en fit le sien. Il est également Dieu parfait ayant toujours existé, et lorsqu'il naquit et prit un corps humain, sa divinité s'est associée à son humanité, et il y eut un seul Christ. C'est cela la clarification à laquelle nous avons abouti par nos discussions et compréhensions mutuelles dans le langage théologique par lequel nous nous sommes exprimés, tendant à expliquer et confirmer nos pensées mutuelles. Nous avons une seule foi dans le Christ. Qu'est-ce que cela signifie ? Les catholiques pensent que le Christ est un, c'est-à-dire à la fois Dieu et Homme. Nous, nous croyons que le Christ est un, qu'il est Dieu et Homme. Il est possible que nous utilisions quelques mots différents, mais leur sens, leur symbolisme et leur fin sont identiques.  
*P.S.D.* : Si nous comprenons bien, la déclaration christologique qui vient d'être signée exprime notre foi commune dans le Christ.

*M.B.S.* : Oui, mais nous avons ajouté également comme complément à cette déclaration sur la foi, une clause sur les sacrements de l'Église. Ceci revêt une grande importance pour nous, parce que dans de nombreux endroits où allaient les fidèles de l'Église de l'Orient, ils étaient regardés d'une manière peu respectueuse quant à la valeur et à la sainteté des sacrements de notre Église (que ce soit l'eucharistie, le baptême, l'ordination sacerdotale, etc...). Cela a été inclus dans la déclaration christologique. L'Église catholique et l'Église de l'Orient s'y expriment en reconnaissant *mutuellement* la valeur de leurs sacrements. Ceci est un point très important pour notre Église.

*P.S.D.* : Pourquoi a-t-il fallu 1500 ans de divisions et d'éloignement les uns des autres, avant que l'Église de l'Orient conclue un tel accord ?

*M.B.S.* : Pour répondre à cette question, il faut savoir ce que signifie le mot Église, comment elle a été instituée et quelle était sa raison d'être. Bien entendu, l'Église a été instituée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu et Sauveur, gloire à son Nom, n'a pas fondé plusieurs Églises mais une seule, qu'il appela la sienne. Il

ne s'est pas contenté de l'appeler *son* Église, mais pour elle, il donna *sa* vie. Il est mort dans son humanité (et sa divinité était associée à cette humanité), et lorsqu'il ressuscita son humanité, il donna à son Église la promesse de son Saint-Esprit, afin que cette Église — qu'il a lui-même instituée — aille enseigner son Évangile et apporte le salut au monde. Nous voyons — comme nous venons de le rappeler il y a peu de temps — que durant les cinq premiers siècles, l'Église du Christ était une seule Église. Même si elle était répartie sur de nombreuses contrées et villes, séparées les unes des autres, dans chacune de ces contrées, l'Église avait sa propre hiérarchie, et l'on peut dire sa langue et sa liturgie spécifiques, mais il y avait une communion, une volonté, un amour, une compréhension, un respect et une fraternité entre toutes ces Églises. On constate que durant ces deux mille ans, ou plutôt ces 1500 ans passés, il y a eu des divisions dans l'Église, l'éloignement et l'incompréhension. Le démon se substitua à cet amour qui existait entre les apôtres — que le Seigneur lui-même avait choisis et pour lesquels il avait prié son Père afin qu'ils soient un dans l'amour.

Maintenant nous sommes persuadés que toute tentative qui a pour but de ramener cet amour du Christ, cette communion apostolique entre les Églises — bien entendu sans que l'Église en pâtisse, sans préjudice du respect qui lui est dû, sans changement dans le domaine de sa liturgie et de sa foi, sans perte de son existence — avec ces réserves d'usage et le maintien de ces facteurs, il est nécessaire et véridique que cette union première, cette compréhension et cet amour entre les Églises chrétiennes, soient manifestés de nouveau. Parce que la *kyana* de l'Église n'est pas d'être plusieurs Églises mais une seule Église. Même s'il existe de nombreuses Églises, leur communion et leur harmonie mutuelles aux yeux du Christ fera qu'elles soient une seule Église vivant dans l'amour, la concorde et l'entente mutuelle.

*P.S.D.* : Afin que grâce à cet amour, ce respect, la foi confessée dans le Christ soit une ?

*M.B.S.* : Afin que leur confession de la foi soit une et que le but de cette confession soit leur communion. Qu'elles ne se dissolvent pas les unes dans les autres. Parce que dans ce monde il y a beaucoup de pays, et on ne peut pas faire en sorte que tous ces pays deviennent un seul grand pays, mais il peut y avoir une fédération les regroupant dans l'association et le dialogue. Dans le christianisme de même, si nous avons beaucoup d'Églises, conscientes qu'elles ont une même foi, il y aura alors ce climat de bonne entente de compréhension, de dialogue, d'entraide entre elles. Ce sont là les propriétés de cette Église que le Seigneur a fondée sur la terre lorsqu'il y est venu.

*P.S.D.* : Excellence, puisque nous sommes dans cette discussion, nous voyons dans les enregistrements reçus de Rome, les journaux et les programmes radiodiffusés — que nous avons écoutés — sur cet accord, qu'il y a un espoir qu'un jour ou à un moment une pleine communion ait lieu entre l'Église assyrienne de l'Orient et l'Église catholique. Pouvez-vous nous expliquer ce que signifierait cette pleine communion ?

*M.B.S.* : De nouveau, je vais revenir sur la réponse que je viens de

donner. L'idée est que l'Église du Christ a été l'objet de divisions : entre les Églises catholique et orthodoxes et l'Église de l'Orient, et plus tard avec les Églises protestantes. De plus, on constate qu'il y a toujours des probabilités de nouvelles querelles. Il n'est pas dans la nature du christianisme que les chrétiens adorant un seul Christ Seigneur soient dans une telle situation : fâchés, divisés, éloignés les uns des autres.

Alors il faut que vienne entre eux la compréhension. La première compréhension fondamentale, c'est qu'ils soient conscients que leur foi dans le Christ est identique. Parce que si une personne ou une Église qui ne croit pas que le Christ est à la fois Dieu et homme (un seul *parsopa* et non deux *parsopé*) — ce qui est le fondement de la foi du chrétien — il ne peut bien entendu pas être proche des autres chrétiens s'il n'accepte pas cette évidence. Mais l'objectif premier est qu'il soit proche. Il faut qu'il croie que le Christ est à la fois Dieu et homme. A partir de là, il sera possible de s'asseoir autour d'une table et de discuter, dans la voie du dialogue.

Nous-mêmes avec l'Église catholique, dans cette déclaration christologique, nous disons que nous fondons une commission commune pour que nous puissions débattre et dialoguer pour les années à venir. Le but de ce dialogue sera un échange analogue à celui entrepris depuis une trentaine d'années avec quelque six ou sept Églises orthodoxes et réformées.

*P.S.D.* : *Ce qui signifie, si j'ai bien saisi, que nous ne sommes pas les premiers à venir dialoguer avec l'Église catholique ?*

*M.B.S.* : A vrai dire, nous sommes plutôt les derniers, dans le monde des Églises qui sont « orthodoxes », à nous être engagés dans cette voie œcuménique malgré le fait que les Églises orthodoxes n'acceptent pas l'Église de l'Orient comme une Église orthodoxe. Mais on peut dire que parmi les Églises orientales, nous sommes la dernière à venir et à signer un tel accord avec l'Église catholique. Cette dernière a précédemment obtenu des accords similaires avec les autres Églises, afin de s'asseoir et de dialoguer autour d'une table. C'est ce qu'elles ont fait depuis une trentaine d'années, suite à l'ouverture de l'Église catholique vers les autres Églises, suite au Concile Vatican II, au tout début des années 1960, surtout après 1962. Elles se sont interrogées pour savoir comment, par quelle voie, et dans quel cadre du droit canon cette pleine communion pourrait se rétablir. Le souhait de l'Église orthodoxe, ou plutôt des Églises orthodoxes, est le suivant : il faut que cette pleine communion se fasse par un mouvement entraînant, par une communion, voire une association entre toutes les Églises, afin que chacune reste elle-même dans son identité, sa liturgie, sa foi, sa structure, sa hiérarchie, afin de se garder elle-même ; mais qu'en plus de tout cela, elle ait l'amour, la compréhension et l'entente mutuelle. Tous ces éléments se discutent autour d'une table de négociations. Toutes les Églises s'asseoient ensemble autour de cette table, avec pour chacune d'elles leurs représentants compétents, qui présentent des rapports, des textes et exposent précisément leurs points de vue respectifs et la pensée de leur Église, comment celle-ci s'est édifiée sur les saintes Écritures et sur l'héritage

apostolique. On nous propose d'entrer dans ce dialogue — combien profitable pour notre Église — et qui revêtra une importance encore plus grande, avec l'adhésion du Synode des évêques sous la présidence du patriarche. Mais il faut que ce soit acceptable pour la pensée des membres de cette Église, ce qui est fondamental.

Nous allons œuvrer dans ce dialogue à deux tâches principales :

— Tout d'abord, comme je l'ai déjà dit, nous ferons notre possible pour sauvegarder notre liturgie, notre foi, nos sacrements, nos Pères de l'Église, notre langue, et tout ce qui est cher et bon pour nous, ainsi que notre hiérarchie. Nous n'accepterons aucune concession ou clause qui puisse d'une manière ou d'une autre leur porter atteinte.

— D'autre part, nous voulons rétablir l'amour, l'entente et cette unité qu'il y avait entre les apôtres du Seigneur aux premiers siècles, ainsi que la compréhension qui les caractérisait. Pourquoi ? Parce que c'est le devoir de chacun d'entre nous qui sommes chrétiens de faire cesser cette division qui s'est opérée dans l'Église du Christ qui représente son Corps saint. Il faut que tout chrétien œuvre pour soigner cette blessure ; toute plaie dans l'Église est une plaie dans le corps du Christ, un coup porté sur son corps. C'est notre devoir de chrétiens, de prêtres ou de prélats, que d'œuvrer à ramener dans l'Église du Christ l'unité, la compréhension et la concorde.

*P.S.D. : En regardant les enregistrements vidéo et en écoutant les cassettes audio, je constatais, Excellence, cet aspect très regrettable et très difficile à la fois pour un croyant, que pendant 1500 ans, les relations entre les Églises qui croient en un seul Christ, ont été caractérisées par la haine, l'incitation à la haine, le manque de respect et d'amour chrétien et l'absence de rapports humains. Maintenant ces nombreux obstacles ont été levés, nous nous demandons pourquoi les Églises, qui confessent leur foi dans le Christ, sont restées durant 1500 ans éloignées les unes des autres à cause de l'incompréhension et des difficultés de langage. Mais encore une fois, béni soit le Nom de Dieu, puisque les chrétiens s'engagent dans la voie chrétienne, que Dieu leur avait tracée.*

*M.B.S. : Le contexte est différent aujourd'hui. Les facteurs de division d'hier ne sont plus, ils ont disparu. Mais aujourd'hui, l'avenir du christianisme, comme l'avenir des Églises dans le monde, est lié à cette unité des chrétiens, à l'heure où l'on constate — dans certains pays — un nouvel essor de religions non-chrétiennes. D'autre part, aujourd'hui en Orient, les fidèles des diverses Églises interpellent leurs hiérarchies religieuses, afin qu'elles se mettent d'accord sur la date de la fête de Pâques ; que cette fête soit à la même date pour tous (catholiques, orthodoxes, presbytériens, membres de l'Église de l'Orient), afin que tous puissent la fêter le même jour. Ce sont les chrétiens, les membres de l'Église qui appellent de leurs vœux cet accord. Cette nouvelle compréhension est celle de l'Esprit Saint, qui naît dans le cœur de chacun de nous. Dans tout chrétien, comme dans toute Église, qui a une foi fervente dans le Christ, vous verrez jaillir ces pensées comme les fleurs rejaillissent du jardin et rendent gloire au nom de Dieu ;*

afin que tous les hommes voient les bonnes œuvres et rendent grâce dans le Ciel au nom de Dieu.

*P.S.D. : Monseigneur, comme nous pouvons le voir dans les enregistrements vidéo que vous avez rapportés de Rome, l'accord a été conclu entre leurs Saintetés le pape Jean-Paul II, chef de l'Église catholique, et Mar Denkha IV, patriarche de l'Église de l'Orient. Qui étaient les représentants de l'Église de l'Orient lors de cette réunion ?*

*M.B.S. :* Trois évêques formaient la délégation de notre Église conduite par Sa Sainteté Mar Denkha IV. D'abord Sa Béatitudo Mar Narsaï, métropolitain et vicaire patriarcal de l'Église de l'Orient. Ensuite moi-même, en ma qualité de Secrétaire du C.I.R.E.D. (*Commission ou Inter-Church Relations and Education Development*). Enfin, Son Excellence Mar Milles évêque d'Australie et de Nouvelle-Zélande, qui avait été désigné il y a trois ans comme secrétaire du Conseil synodal. Lors du Synode tenu en Australie en juillet 1994, tous les trois nous avons été désignés pour accompagner Sa Sainteté le patriarche à cette cérémonie de signature.

*P.S.D. : Comme dans tout accord entre deux parties, il y a des gains et des pertes pour les parties en cause. Quelles sont donc les concessions et les avantages pour les deux Églises ?*

*M.B.S. :* En vérité, je peux vous assurer, et j'en parle en connaissance de cause — puisque depuis près de dix ans que Sa Sainteté a engagé le dialogue, je suis associé à ses démarches — l'Église de l'Orient n'a renoncé à rien dans sa liturgie, sa foi, sa juridiction, sa langue et tout ce qui constitue une Église. Mais si nous essayons de voir ce que l'Église de l'Orient a gagné dans cette voie, je peux dire qu'elle a gagné énormément. L'Église de l'Orient est aujourd'hui très petite, ses fidèles peu nombreux, ses écoles insuffisantes, etc... au point que le monde ignore tout d'elle. Et si l'on ne nous reconnaît pas, nous risquons d'être opprimés, non considérés à notre juste valeur, sans intérêt et sans la couronne historique que cette Église mérite. L'Église catholique, qui représente près d'un milliard de fidèles dans le monde n'est pas seulement une Église mais un acteur très important dans les relations internationales, dont la voix est écoutée dans le monde et dont l'influence s'exerce sur la politique mondiale. Notre accord avec cette Église revêt toute son importance. Lors de cet accord, l'allocution du Saint-Père sur notre Église a été remarquable. On voit combien il considère cette Église, avec son histoire, sa foi apostolique et véridique. Selon les propres mots du Saint-Père, ses membres durant des siècles ont accepté les persécutions, les souffrances, les dispersions, les génocides, les massacres, les exils, pour le nom du Christ et ils n'ont jamais renoncé à leur foi, mais l'ont au contraire préservée. Pour toutes ces raisons, les catholiques veulent soutenir à partir d'aujourd'hui notre Église. Le Saint-Père a invité tous les catholiques du monde entier à répondre à son appel. Pour nous, c'est déjà là une grande récompense pour notre Église. A partir de maintenant, on ne pourra plus nous dire — comme ce fut parfois le cas — que l'Église de l'Orient est nestorienne et

hérétique. Ce sobriquet n'est pas épongé mais le regard sur l'histoire de notre Église ne devrait plus comporter cette connotation péjorative. De plus une aide envers cette Église lui permettra de se retrouver comme institution apostolique. L'Église de Rome, de son côté, n'a fait aucune concession dans cet accord. Parce que aucune des deux parties n'a fait de concessions. Mais quel est l'avantage pour l'Église catholique ? Selon moi personnellement, l'Église catholique a cette satisfaction, cette joie du cœur de pouvoir aider l'Église de l'Orient qui est une Église originelle et nécessaire dans le corps de l'Église universelle. Alors qu'il y avait une incompréhension de 1500 ans, le mur qui s'était dressé là, est aujourd'hui tombé. Une harmonie s'est substituée à cela, fondée sur la foi et les mystères de l'Église.

*P.S.D. : Comme nous le savons, ces divisions dans l'Église du Christ eurent lieu il y a 1500 ans, au Concile d'Ephèse de 431, au cours duquel Mar Nestorius fut condamné. C'est cette même Église du Christ qui s'était divisée et qui aujourd'hui tente de recoller ses morceaux. Quel est aujourd'hui le regard de l'Église catholique sur le Concile d'Ephèse ?*

*M.B.S. :* Aujourd'hui, elle le regarde comme le concile par lequel est arrivée cette division. Les catholiques bien sûr, disent que ce concile tentait de donner une définition de l'unique *prosôpon* qui est Seigneur Jésus-Christ à la fois Dieu parfait et homme parfait. Ils savent qu'à ce même concile la sainte Vierge fut appelée *Theotokos* (mère de Dieu). Ils reconnaissent que la terminologie de la formule consacrée à Ephèse, lorsqu'elle arriva devant les tenants de l'École d'Antioche — et l'on sait que la théologie de l'Église de l'Orient est très antiochienne —, les docteurs de l'Église de l'Orient, ces derniers l'ont très mal acceptée. Le Concile d'Ephèse est une cause de cette séparation. Aujourd'hui ils disent que cette mauvaise interprétation est oubliée. Pourquoi ? Parce qu'il y avait des facteurs politiques : l'Église de l'Orient était dans l'Empire perse sassanide ; les Églises orthodoxes et catholique dans la sphère de Byzance ou de l'Empire romain. Entre les deux, il y avait des difficultés : elles étaient géographiquement éloignées, et philosophiquement éloignées aussi : l'une orientale et asiatique, l'autre occidentale et grecque, avec des civilisations différentes.

Ces facteurs ne permirent pas de se comprendre au niveau théologique. En fait, l'incompréhension s'accrut. Mais gloire au nom de Dieu, qui, aujourd'hui, permet par ses grâces et miséricordes, une bonne intention et une grande espérance pour les dirigeants de l'Église et jusqu'aux membres de celle-ci. C'est l'accomplissement de la volonté divine, mais aussi le bien et l'intérêt de la chrétienté et de l'humanité, que de parvenir de nouveau à cette communion mutuelle dans ce monde.

*P.S.D. : Est-ce que chez les membres du Corps du Christ un fait peu à un moment avoir été mal interprété et mal considéré ?*

*M.B.S. :* La séparation d'une Église due à un individu, est toujours contre la volonté du Christ. C'est une faute et elle ne peut par conséquent être bénéfique. Et si elle paraît bénéfique, ce sera pour une courte durée, parce que le démon, le malin, tente de nous faire croire que s'éloigner de la volonté divine et privilégier sa propre volonté signifiera

la réussite. Mais ce n'est pas pensable, car la chute suit toujours. C'est pourquoi nous-mêmes lorsque nous prions, nous disons : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite... ». Nous n'obtiendrons le Royaume de Dieu que si nous faisons la volonté divine et non la volonté humaine. La volonté de Dieu est révélée dans les Saintes Écritures, et nos Pères, durant les cinq premiers siècles et depuis lors, ont toujours dit ce qu'est la volonté de Dieu. C'est pourquoi notre devoir en tant que chrétiens est d'accomplir l'unité chrétienne, le bien, la communion ecclésiale. Parce que à nous autres hommes, le Christ a dit que toute l'économie divine est d'aimer Dieu, d'entrer en communion avec Dieu dans l'amour, d'aimer son prochain et son frère et d'être en communion avec lui. Voilà le christianisme si l'on peut le réduire à quelques brèves idées.

*P.S.D. : Pourriez-vous, Excellence, nous dire brièvement en quoi consistera la seconde étape de cet accord ?*

*M.B.S. :* La seconde étape est, bien entendu, la pleine communion, cette association entre les Églises, chaque Église gardant ses particularités. Cette pleine communion entre toutes les Églises repose sur trois points : une foi commune dans le Seigneur Jésus-Christ et dans la Trinité ; l'entente commune sur les sept sacrements de l'Église. Pour ces deux premiers points, c'est chose déjà faite par cet accord ; enfin il y a les lois et les canons de l'Église.

Pour définir ceux-ci, nous allons nous installer autour d'une table et en débattre. Au préalable l'Église de l'Orient avec ses autorités (Sa Sainteté le patriarche et l'Assemblée synodale) vont discuter pour définir notre point de vue dans ce dialogue. De même l'Église catholique désignera des délégués pour s'asseoir à notre table et discuter avec nous. Et il est prévu que ces discussions aient lieu au moins une fois par an pour les années à venir. Nous débattons et confronterons nos points de vue respectifs par le biais d'exposés et de conférences. Les textes de ces débats seront rédigés sous forme académique, afin que les spécialistes et l'histoire sachent ce qu'a dit chaque Église. Ces documents et les procès-verbaux de ces divers débats seront, comme la déclaration christologique et les interventions de leurs Saintetés Mar Denkha IV et Jean-Paul II, des documents d'une portée historique.

*P.S.D. : Après la signature de cet Accord, vous avez eu, Excellence, une rencontre à la Sacrée Congrégation pour les Églises Orientales. Pouvez-vous nous dire comment les Églises orientales présentes au Vatican ont accueilli cet accord ?*

*M.B.S. :* Je peux dire : d'une manière extraordinaire. En effet après la signature de l'Accord, nous avons constaté un changement à cent pour cent dans les attitudes. Depuis ces dix dernières années, par exemple, combien de fois avons-nous été à Chypre, les prélats en particulier. Cela avait débuté avec le voyage de Son Excellence Mar Ephrem Khamis en février 1985, qui entama les démarches en vue de l'entrée de l'Église de l'Orient dans le Conseil des Églises du Moyen-Orient (C.E.M.O.). Ce Conseil compte en son sein sept Églises orientales catholiques, sept à huit Églises orthodoxes, et de vingt à trente Églises

protestantes diverses. Notre demande d'admission a été différée, parce que certaines Églises orthodoxes se sont mises sur notre chemin, nous empêchant de devenir membres de ce Conseil. Pourquoi ? Parce que nous étions catalogués comme nestoriens et hérétiques, dont la foi est erronée. Ils pensaient en effet que nous confessions que le Christ est Christ, mais Dieu et homme séparés. C'est ce qu'ils croyaient être notre dogme. D'où leur refus de nous accepter comme membres. Après plusieurs années, lorsque Son Excellence Mar Narsaï a entamé le dialogue avec ce Conseil et ses représentants (à Chypre et au Liban), beaucoup de raisons et de non-dits se sont effacés mais avec difficulté. Ces quatre dernières années, j'ai œuvré à mon tour dans ce dialogue, à la demande de Sa Sainteté. J'ai fait plusieurs fois le voyage des États-Unis à Chypre. Mar Narsaï et moi, avons entrepris de discuter avec l'Église copte, afin de rétablir la compréhension et le dialogue, mais avec beaucoup de difficulté. Nous avons réussi à changer quelque peu la perception qu'ils avaient de nous, mais sans obtenir qu'ils acceptent de dire : « Maintenant nous savons ce que vous êtes ».

Suite à la signature de cet accord du 11 novembre, le 21 du même mois, Sa Béatitude Mar Narsaï et moi-même sommes allés à Chypre pour rencontrer les représentants du Conseil des Églises du Moyen Orient. Parmi ceux-ci, certains manifestaient de la sympathie pour notre venue, mais ne l'exprimaient pas officiellement. Sur notre chemin se trouvait l'Église copte orthodoxe, la plus importante du Proche-Orient par le nombre de ses fidèles (10 millions d'âmes). Ces derniers avaient leurs propres raisons pour adopter cette attitude envers nous. Mais lorsque nous sommes arrivés dans l'île, les représentants des diverses Églises, les patriarches présents, sont venus nous accueillir, non seulement avec joie, mais en nous embrassant chaleureusement. Tous nous disaient que nous venions d'accomplir un acte historique, très bénéfique pour l'Église de l'Orient pour les siècles à venir. Sa Sainteté Mar Zakka Iwas, patriarche des Syriens orthodoxes, nous a accueillis avec joie, et donna le baiser fraternel à Mar Narsaï et à moi-même. Il nous a demandé de transmettre ses salutations à Sa Sainteté Mar Denkha IV et de lui dire qu'il avait accompli là un grand acte. Comme vous le savez, les Syriens orthodoxes se disent nos proches par le sang, même si au niveau du dogme nous sommes éloignés. Leur sang s'est mis en effervescence en voyant leurs frères ; même si eux se disent syriens et nous assyriens, en Syrie par exemple, nous sommes très proches. Eux aussi ont déjà signé trois accords avec l'Église catholique, tandis que, pour nous, c'était le premier. Les Arméniens sont venus nous accueillir aussi ; les Églises catholiques sont venues nous exprimer leur joie en cette occasion, dont les maronites et nos frères Chaldéens. Les Coptes alors changèrent leur opinion sur nous. En effet, après avoir pris connaissance de cette déclaration et comment elle expose chaque point, et lu le discours de Sa Sainteté Mar Denkha et les souhaits du Saint Père, Sa Sainteté le pape Chenouda nous invita, Mar Narsaï et moi, afin que nous nous rendions auprès de lui, en Égypte, en janvier 1995 ; dans la voie tracée par Sa Sainteté

Mar Denkha IV. A cette occasion, il souhaiterait que l'on étudie les questions avec lui autour d'une table, comme nous l'avons déjà fait avec l'Église catholique, cette étape devant permettre d'aboutir à un accord, avec l'aide de Dieu. Alors, le patriarche Denkha IV, ira en Égypte signer une déclaration christologique compréhensible entre l'Église assyrienne de l'Orient et l'Église copte orthodoxe.

Si nous arrivons à aboutir — ce qui semble très possible — ce sera une grande et belle victoire pour l'Église de l'Orient, et une autre conséquence de notre accord avec l'Église catholique. C'est pour la gloire du Nom de Dieu et pour le bénéfice de notre Église, que nous fassions notre possible pour accomplir cette tâche, si telle est bien la volonté de Dieu.

*P.S.D. : Nous nous en remettons à Dieu. C'est un événement historique pour les deux Églises en particulier et pour l'Église du Christ en général. Afin que nous puissions le vivre et nous l'expliquer, pourriez-vous, Excellence, nous dire comment vous avez été reçu et ce que vous avez fait durant ces journées ?*

*M.B.S. :* En vérité, je voudrais vous dire que ce fut une rencontre très historique. La délégation de notre Église sous la conduite de Sa Sainteté le patriarche est arrivée à Rome le 8 novembre 1994 et est repartie le 12. Nous sommes donc restés quatre jours à Rome Sa Sainteté le patriarche n'a pas été seulement reçu comme le chef d'une Église apostolique. La cité du Vatican, avec le protocole diplomatique déployé en cette occasion, l'a reçu en compagnie de sa délégation, en véritable chef d'État. Durant ce séjour, il a été en permanence sous escorte des gardes mobiles et des services de sécurité dans tous ses déplacements. Que ce soit dans ses visites aux différentes Églises romaines (cathédrales, basiliques), aux musées du Vatican, à la chapelle Sixtine, et aux endroits divers où Sa Sainteté s'est rendue ou a été invitée. Partout, elle a été reçue avec tous les honneurs. Lorsque par exemple Sa Sainteté s'est rendue à la basilique Saint-Pierre de Rome, elle est entrée par la porte centrale, réservée habituellement au pape. Ceci témoigne de l'honneur et de l'amitié manifestés pour la personne de Sa Sainteté comme pour l'Église de l'Orient. Cela nous a beaucoup réjouis. Parce qu'en vérité, Sa Sainteté Mar Denkha IV est un patriarche qui, depuis son sacre patriarcal, n'a cessé de prouver qu'il a une vision assez large et un esprit très ouvert pour les relations avec les diverses Églises apostoliques, catholique et orthodoxes, ainsi que les Églises réformées, afin que cette communion, ce dialogue, ces relations que doit avoir chaque Église avec les autres se renouent. Et si nous-mêmes n'avions pas un patriarche répondant à cette ouverture d'esprit et engagé dans ce processus, vraiment notre situation serait critique. Que nous ayons pu travailler dans ce sens, que nous autres prélats, prêtres et fidèles ayons pu ensemble le faire, et conduire l'Église de l'Orient à cette grande victoire, il faut accueillir cela, Dieu merci, comme une grande grâce. Et nous prions Dieu de donner longue vie à Sa Sainteté, afin que cette pensée et cette vision qu'il a de faire revenir

l'Église de l'Orient et de faire d'elle une Église vivante dans la famille chrétienne se réalise avec la force que procure l'Esprit Saint.

Nous avons été réjouis, par la présence des membres du Synode de nos frères Chaldéens, présents à Rome ces jours-là ; S.S. Mar Raphaël I<sup>er</sup> Bidawid, patriarche chaldéen catholique, et les prélats chaldéens étaient là également, ce qui nous a fait particulièrement plaisir. La plupart de ces prélats étaient présents, sauf ceux qui étaient déjà rentrés dans leurs divers diocèses. Ce fut une rencontre très chaleureuse entre les deux patriarches, qui ont exprimé leur accord sur la nécessité de cet amour et de notre communion à renforcer, qui donnera la force à nos communautés qui vivent ensemble en Orient et en Occident. Nous ferons notre possible pour renforcer cette communion et cet amour, qui réjouit notre Seigneur Jésus-Christ, en espérant qu'il nous enverra le Saint Esprit que Dieu le Père donne au monde afin de renforcer sa foi. Nous-mêmes avons besoin de cette force de l'Esprit. Même si aujourd'hui ce rapprochement a lieu — notamment dans les Églises Orientales comme la nôtre proches par la langue, la liturgie et l'héritage — il demeure indispensable que la compréhension ait lieu par l'oubli des périodes sombres. Notre communauté dispersée sera renforcée par cette compréhension, et bénéficiera de cela grâce à Dieu.

*P.S.D. : Excellence, qu'attendent aujourd'hui de leurs fidèles les deux Églises signataires ?*

*M.B.S. :* Je pense personnellement, et le fait est là, que les dirigeants de ces deux Églises se basent sur une nouvelle compréhension. Celle-ci est pour le bien de l'Église et pour la gloire du Nom de Dieu. Chaque fidèle et chaque diacre, prêtre, évêque, métropolitain, s'engage à accepter cette réflexion et à travailler pour elle. Que chacun se montre un disciple nouveau de cette Bonne Nouvelle de l'amour chrétien, de la compréhension et de l'union des Églises, qu'il soit catholique ou membre de l'Église de l'Orient. Il faut que nous allions de l'avant, parce que c'est ce qu'attendent de nous les responsables de nos Églises. C'est par cette voie que nous pourrons faire avancer le Royaume de Dieu. Et ce n'est point notre volonté, mais celle du Père qui est dans les cieux.